

SHOCHIKUBAINOKEN, MASAKATSU BO-JUTSU et KAGURA MAI

HIKITSUCHI MICHIO Sensei raconte :

« Un jour du mois d'août 1957 vers 1 heure du matin, Maître MORIHEI UESHIBA me demanda de me lever pour aller m'entraîner au dojo et pratiquer le ken (SHO CHIKU BAI NO KEN). O'Sensei tenait un très beau bokken qu'il avait reçu du docteur OKAWA SHIMEI ; quant à moi j'avais un bokken en bois de néflier. O'Sensei me demanda de l'attaquer, quand je voulais, comme je voulais, quand je sentirai le bon moment pour l'attaquer. Je l'attaquais donc mais pendant l'exécution de ces attaques je sentis à un moment donné que le bokken de O'Sensei était cassé. Nous nous arrê tâmes et effectivement le bokken de Maître UESHIBA MORIHEI était coupé sur une bonne longueur de la pointe. Je me suis mis à chercher dans le dojo le bout coupé, mais O'Sensei me dit « qu'est-ce que tu cherches ? n'est-ce pas ça que tu cherches ? » et en le disant il sortit le bout cassé de son bokken de l'intérieur de son keikogi (vêtement d'entraînement). J'étais stupéfait car j'étais persuadé que le bout cassé s'était dispersé dans le dojo et je me demandais comment il avait pu tomber à l'intérieur du keikogi de O'Sensei (pour la petite histoire ce bout de bokken est déposé dans la maison de la famille Ueshiba à Tanabe). C'est ce jour-là que O'Sensei m'a dévoilé « le secret » du ken de l'aïkido (SHO CHIKU BAI NO KEN) et m'a délivré le makimono du bâton (Bo) de l'aïkido (MASAKATSU BO JUTSU). »

SHO CHIKU BAI NO KEN

D'après ARIKAWA Sensei, actuellement 9^{ème} dan de l'Aïkikai de Tokyo, c'est en 1942 que l'aïkiken en 18 mouvements est devenu le SHO CHIKU BAI NO KEN : le sabre du pin, du bambou et de la prune japonaise.

Pourquoi une telle appellation ? Pour symboliser, selon HIKITSUCHI Sensei, les vertus que doit posséder tout pratiquant.

SHO : le pin. Pour les japonais la feuille de pin quel que soit le côté qu'on regarde présente la même face, la même surface. Elle symbolise le caractère pur, plein de constance. Devant un adversaire, quel qu'il soit, notre attitude doit rester invariable.

CHIKU : le bambou. Il symbolise la souplesse et la force, une force et une énergie que rien n'arrête quelle que soit la situation. Nous devons avoir cette même énergie pour progresser sur notre chemin, pour nous « nettoyer », nous « purifier » quand nous pratiquons.

BAI : la prune japonaise. Elle symbolise la douceur, donne la notion d'éternité, de bonheur par son goût à la fois doux et amer. Nous devons apporter du bonheur à notre partenaire quand nous nous exerçons.

Techniquement le SHO CHIKU BAI NO KEN est très simple : il comporte trois formes de base qui évoluent selon un triangle par déplacement des pieds ou des hanches. Mais les mouvements doivent se réaliser au moment où la personne qui est en face pense à attaquer ; et c'est là toute la difficulté inhérente à cette discipline.

Selon HIKITSUCHI Sensei l'enseignement du SHO CHIKU BAI NO KEN était uniquement verbal et c'était en attaquant O'Sensei que l'on apprenait sur le plan de la pratique. C'est aussi la manière d'enseigner de HIKITSUCHI Sensei à ses disciples.

[photo de Hikitsuchi Sensei avec O'Sensei]

MASAKATSU BO-JUTSU (la technique du bâton au cœur de la justice)

C'est donc en 1957 au mois d'août que HIKITSUCHI Sensei reçoit des mains de O'Sensei le rouleau (makimono) du bâton (bo) de l'Aïkido : BO-JUTSU MASAKATSU OKUI SODEN attestant la capacité de HIKITSUCHI Sensei de transmettre l'enseignement du Bo du fondateur de l'aïkido.

[photo de la copie du diplôme]

de gauche à droite :

HIKITSUCHI MICHIO DONO SHOWA 32 (1957)

signature : DOSHU UESHIBA MORIHEI

BO-JUTSU MASAKATSU OKUI SODEN

BO-JUTSU : technique de bâton

MASAKATSU : la conviction de vaincre quelque chose qui n'est pas correct avec le cœur de la justice (MASAKATSU, AGATSU, KATSU HAYABI sont trois mots créés par O Sensei).

OKUI SODEN :

OKUI : du fond du cœur, les choses les plus profondes, la quintessence

SODEN : SO : réciproque

DEN : transmission

OKUI SODEN : le fait de transmettre de génération en génération

On peut donc traduire le diplôme reçu par HIKITSUCHI Sensei par : la transmission réciproque de la quintessence du bâton au cœur de la justice.

La pratique du Bo-jutsu du fondateur de l'Aïkido :

Mais avant la pratique, il faut déterminer la longueur du bâton de MASAKATSU. Cette longueur n'est pas fixée, elle est fonction de la taille du pratiquant ; en effet le bâton doit arriver environ à hauteur du nez de celui qui l'utilise. Dans la pratique ce n'est pas toujours facile, aussi utilise-t-on le plus souvent un bâton d'1m60 environ.

L'école de bâton du fondateur de l'Aïkido, si l'on peut utiliser le terme d'école, se compose normalement de 32 techniques qui sont intégrées dans des katas. D'après HIKITSUCHI Sensei leur ordre n'est pas fixé ; c'est celui qui est chargé de la transmission de l'école qui le fixe.

Une longueur de bâton qui varie, un ordre des techniques qui peut aussi varier : tout cela ne facilite pas l'apprentissage du BO-MASAKATSU. Mais s'ajoute une troisième difficulté : les katas doivent se pratiquer seul. HIKITSUCHI Sensei insiste beaucoup sur ce point : il ne faut pas travailler avec un partenaire. Effectivement à l'époque de Maître MORIHEI UESHIBA, il n'y avait pas de travail à deux. O Sensei pratiquait avec un partenaire seulement pour expliquer un mouvement, un déplacement ou bien dans le cadre d'une démonstration ; mais il utilisait à ce moment-là seulement deux ou trois techniques et c'était lui seulement qui les faisait.

J'expliquerai à la fin de ce chapitre pourquoi il est si important de pratiquer seul. Mais quels sont alors les intérêts de cette forme de travail ? ils sont multiples.

L'art du bâton MASAKATSU est une création du fondateur lui-même. En répétant les katas, on constate très vite que tous les déplacements que l'on effectue, on les retrouve exactement quand on exécute une technique à mains nues. Par exemple, sur une attaque yokomen (frappe à la tempe), le déplacement des pieds est le même que celui que l'on doit faire quand on effectue une technique sur cette même attaque à mains nues. Avancer, piquer avec le bâton enseigne la « rentrée » sur la technique dite irimi-nage, etc...

La position des pieds dans cet art du bâton pour se déplacer, piquer par exemple correspond à la position des pieds que l'on doit avoir quand on bouge. En effet en aikido il n'y a pas de garde : on se tient naturellement comme si on parlait à quelqu'un. Mais dès que le corps bouge, la position des pieds va se modifier et cette position est enseignée et étudiée dans l'école du bâton de Maître MORIHEI UESHIBA.

Tout aussi important est l'angle des hanches par rapport au bâton qu'il faut respecter quand on le manie : cet angle est le même, que l'on pique, que l'on frappe, que l'on avance ... Cet angle sera encore le même dans l'exécution d'une technique à mains nues ; il sera ainsi possible de l'étudier grâce à la pratique du bâton, d'en prendre conscience avec son corps et ensuite de l'appliquer spontanément dans l'exécution des techniques à mains nues.

Avec la pratique et sous la direction d'un professeur compétent il sera possible de découvrir et d'étudier les rythmes inclus dans l'exécution des katas. Ces rythmes varient d'ailleurs en fonction des katas et toujours avec la pratique il sera alors possible de découvrir que ces mêmes rythmes existent aussi dans les techniques à mains nues.

Mais pourquoi faut-il pratiquer seul ? c'est toute la difficulté de la compréhension de l'aïkido du fondateur qui est révélée en réalité par cette question.

En effet que dit O'Sensei ?

« Le vrai Budo c'est l'entraînement de la force attractive (IN RYOKU NO TENREN) pour aspirer le partenaire en entier. Voilà pourquoi il me suffit simplement de rester debout comme cela. Je fais corps avec l'univers. Si je suis debout comme cela le partenaire est aspiré. » *Takemusu Aiki p.190*

O'Sensei nous demande à notre tour de réaliser cette étude par la pratique d'une gestuelle qu'il nous a transmise, directement ou pour la plupart maintenant par l'intermédiaire de ses disciples et par l'application des principes de ne pas regarder le partenaire, de commencer le premier et de n'avoir aucune ouverture aux attaques ou réactions du partenaire. Or dans le cadre d'un kata, si on s'entraîne avec un partenaire, on regarde le partenaire, on attend son attaque pour réagir : c'est l'étude des écoles traditionnelles d'arts martiaux qui enseignent les différentes manières de faire face à des attaques variées. Mais il n'est plus question à ce moment-là « d'aspirer » le partenaire. On n'est donc plus dans la recherche de l'aïkido du fondateur, cette recherche d'un état d'harmonisation avec l'univers.

« La voie où la vibration du corps entier fait écho à la vibration de l'univers est le vrai aïkido.

La vivacité de l'écho délicat entre la vibration du corps entier et la vibration de l'univers fait mûrir les fonctions subtiles du KI qui fait naître l'Amour comme le Bu et le Bu comme l'Amour et cela s'appelle TAKEMUSU AIKI ». *Aïkido magazine n°32*

Ou encore comme disait déjà Maître MORIHEI UESHIBA en 1941 environ :

« A partir de SHOWA 16 (1941), l'entraînement de la technique corporelle (TAI JUTSU) est finie. Maintenant je suis entré dans l'étape de KANNAGARA (agir spontanément en conformité avec la nature) ». *Aïkido shugyo* de Maître GOZO SHIODA.

Cette recherche d'un état semblable à celui du fondateur devrait être le but de tout pratiquant qui souhaite découvrir l'aïkido de Maître MORIHEI UESHIBA. Mais il est vrai que cela paraît si irrationnel qu'il est tentant de s'arrêter au perfectionnement de la technique comme but final. Selon HIKITSUCHI Sensei, le fondateur lui-même avait des difficultés pour construire un entraînement qui guiderait ses élèves dans la direction de son aïkido. C'est certainement pour cela qu'il voulait développer la pratique de KAGURA MAI vers la fin de sa vie.

KAGURA MAI (la danse des temples)

Madame ONODA UDA, artiste sculpteur a vu KAGURA MAI de Maître MORIHEI UESHIBA vers la fin de sa vie et elle raconte : « Spécialement KAGURA MAI commence par AMENO UKI HASHI NI TACHITE (être debout sur le pont céleste) en prononçant 75 sons du KOTODAMA. O'Sensei dansait en tenant le Bo et il exprimait avec des mouvements corporels ces vibrations du KOTODAMA comme si c'était la technique de la création de l'univers, sa figure était divine et c'était exactement de l'art ».

(KOTODAMA : la croyance qu'un son ou un mot permettent la communication d'ici-bas avec le monde spirituel, l'esprit se matérialisant dans ces mots ou ces sons. On fait remonter le KOTODAMA à un poème du Xème siècle).

Pour Monsieur SHIMIZU YUTAKA, spécialiste de la civilisation japonaise et chinoise, une des rares personnes à avoir étudié attentivement les explications de Maître MORIHEI UESHIBA sur son art, dans KAGURA MAI tous les mots, tous les mouvements du corps, la conscience sont abstraits parce que c'est la libération de toutes les formes construites par l'être humain et qu'avec cette libération des formes le « mur » entre extérieur et intérieur disparaît et on peut échanger son énergie avec celle de l'univers.

C'est l'interprétation de TAKEMUSU AIKI où la vibration du corps entier doit faire écho à la vibration de l'univers. Malheureusement O'Sensei est parti trop tôt pour développer cette partie de son art.

[photo de O'Sensei pratiquant kagura mai]

Ainsi de l'aïkiken en 18 mouvements au SHO CHIKU BAI NO KEN, de la lance au bâton MASAKATSU, du bâton MASAKATSU à KAGURA MAI, O'Sensei délaisse de plus en plus la forme pour se laisser guider par le KI ou plus exactement laisser le KI agir afin, comme il le dit lui-même, que l'âme utilise la forme (« Dans l'aïkido il n'y a pas de forme, tout est étude de l'âme »). C'est toute la dimension de l'aïkido et ces quelques commentaires mettent en évidence combien il est délicat d'utiliser les armes dans la recherche de l'aïkido.

Gérard Blaize

7^{ème} Dan Aïkikai de Tokyo

5^{ème} Dan Masakatsu Bo Jutsu (grade délivré par son professeur HIKITSUCHI Sensei)

7^{ème} Dan Jodo